

Les nations européennes dans la critique d'art française au XIX^e siècle : entre nationalisme et cosmopolitisme

Aude Jeannerod (UCLy / Confluence)



The European Commission's support for the production of this publication does not constitute an endorsement of the contents, which reflect the views only of the authors, and the Commission cannot be held responsible for any use which may be made of the information contained therein



Cofinancé par le
programme Erasmus+
de l'Union européenne

1. Les expositions internationales comme espaces de comparaison et de compétition entre les nations

« les arts contemporains [se sont] donné rendez-vous sur un point central du globe pour se tendre la main, se mesurer et s'apprécier. [...] Vous pouvez comparer d'un coup d'œil les productions les plus diverses, et de leur rapprochement tirer des leçons utiles. »

« il n'existe ni mers, ni montagnes, ni distances, ni obstacles. »

« par-dessus les fictives lignes bleues, vertes et rouges des cartes géographiques, les pays causent familièrement entre eux d'un bout du monde à l'autre »

Theophile Gautier, *Les Beaux-arts en Europe – 1855*

« Une autre manie de l'époque, et qui persévéra longtemps en France, est d'estimer le peuple français au-dessus de tous les peuples de l'univers. »

William Bürger [Théophile Thoré], *Salons 1844-1848*

« Sur 368 pages que contient son livre, 307 sont destinées à chanter la gloire de l'école française, 60 à encourager les autres écoles. Parmi les pays les mieux partagés, je citerai l'Angleterre et la Belgique. À l'une, M. Blanc consacre neuf pages, à l'autre deux. »

Joris-Karl Huysmans, « Le dernier livre de M. Charles Blanc »,
L'Artiste, 15 novembre 1878

« cependant elle [la Belgique] a son individualité reconnaissable »
Théophile Gautier, *Les Beaux-arts en Europe – 1855*

« ils [les artistes allemands] apportent en effet dans les manifestations de leur sentiment esthétique, une forme particulière qu'il sera intéressant et curieux de comparer à celles des nations voisines »

Paul Sébillot, « L'Art allemand à l'Exposition universelle »,
L'Artiste, 16 mars 1878

« Les caractères distinctifs de l'Angleterre sont une originalité franche, une forte saveur locale ; elle ne doit rien aux autres écoles, et le bras de mer de quelques lieues qui la sépare du continent semble, tant il l'éloigne, avoir la largeur de l'océan Atlantique. Une peinture anglaise, quel que soit son mérite, se fait reconnaître à l'instant même par l'œil le moins exercé. »

Théophile Gautier, *Les Beaux-arts en Europe – 1855*

« [...] une compétition entre nations européennes, qui se joue tant sur le plan géopolitique que sur celui des productions symboliques. L'art ancien, conçu alors comme le témoignage de l'authenticité et de la grandeur de la tradition nationale, fait l'objet d'un puissant investissement identitaire. Les historiens de l'art se donnent pour tâche d'en définir la spécificité et contribuent fortement à la création de communautés imaginées. »

Michela Passini, *La Fabrique de l'art national. Le Nationalisme et les origines de l'histoire de l'art en France et en Allemagne (1870-1933)*, Paris, MSH, 2012

« Les artistes hollandais ont prouvé à l'Exposition universelle qu'ils étaient bien les fils de ces grands maîtres dont la poussière des siècles n'a pu ternir les éclatants chefs-d'œuvre. »

Joris-Karl Huysmans, « Beaux-arts. – Des paysagistes contemporains », *Revue Mensuelle*, 25 novembre 1867

« Si j'en crois le dictionnaire géographique d'un parfait imbécile qui s'appelait Vosgien, les Portugais sont "des habitants polis, généreux, braves, spirituels, propres aux sciences et aux arts" – soit – je serais désolé d'affliger des gens aussi riches en qualités et en vertus.

Je ferai donc acte de haute courtoisie en ne parlant pas des dix ou douze toiles qu'ils ont déballées. »

Joris-Karl Huysmans, « Courrier de Paris. Exposition universelle », *L'Artiste*, 16 juin 1878

« Pareilles manifestations ont parfois été le théâtre de revendications passionnées : c'est à coup d'expositions que la France et la Belgique se sont disputé la propriété symbolique d'œuvre prestigieuses, essentielles pour l'image de la nation. Ainsi, en 1902, l'exposition des *Primitifs flamands* était conçue à Bruges comme une entreprise patriotique, capable, par le spectacle d'un âge d'or mythique de l'art national, de renforcer la conscience civique dans un état de récente unification. Deux ans plus tard, en 1904, c'est à Paris qu'un certain nombre d'œuvres auparavant exposées à Bruges sont visibles au Louvre à l'occasion de l'exposition des *Primitifs français*, mais cette fois avec une attribution française. »

Michela Passini, *La Fabrique de l'art national. Le Nationalisme et les origines de l'histoire de l'art en France et en Allemagne (1870-1933)*, Paris, MSH, 2012

« Le chauvinisme fait commettre bien des bourdes en art. La façon dont est ordonné le Musée du Louvre l'atteste. Un de ses conservateurs, qui serait très probablement plus apte à recueillir les cannes et à classer les parapluies du vestiaire qu'à ranger sur des cloisons des peintures, a jugé patriotique de reléguer tous les Primitifs flamands dans une pièce de débarras presque noire [...], alors que, dans la grande galerie, à la place la mieux éclairée, se prélassent les Primitifs dits Bourguignons, de l'École de France. »

Joris-Karl Huysmans, *De tout*, 1902

2. Une opposition structurante : le Nord et le Sud de l'Europe

Pierre Bourdieu, « Le Nord et le Midi : contribution à une analyse de l'effet Montesquieu », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 35, novembre 1980, p. 21-25

Yvon Le Scanff, « L'origine littéraire d'un concept géographique : l'image de la France duelle », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, n° 5, 2001, p. 61-93

« [O]n a imaginé, et c'est une innovation excellente, de partager les maîtres en deux grandes écoles parallèles, l'école du Midi et l'école du Nord.

C'est là, en effet, le point de vue le plus général et le plus logique sur l'histoire de la peinture. Les deux races du Nord et du Midi sont distinctes en peinture comme dans toutes les autres manifestations de la vie poétique ou même de la vie sociale. »

William Bürger, *Trésors d'art en Angleterre*, 1857

« écoles du Midi, – écoles du Nord : d'un côté, l'art qui procède du génie antique, grec et latin, en y mêlant, plus ou moins, son génie national ; de l'autre côté, un art indépendant des traditions méridionales, dégagé des mystagogies païenne et catholique. »

William Bürger, « Exposition universelle de 1867 »

« Aussi les Pays-Bas, malgré la pression persévérante de la civilisation latine, sont-ils demeurés fermement attachés à la terre et à l'humanité, tandis que les Italiens, et à leur suite tous les peuples romanisés, se perdaient dans de célestes fantasmagories. »

Théophile Thoré, « Nouvelles tendances de l'art », 1855

« Le Midi est brutal et positif [...] ; le Nord souffrant et inquiet se console avec l'imagination [...].

Raphaël, quelque pur qu'il soit, n'est qu'un esprit matériel sans cesse à la recherche du solide ; mais cette canaille de Rembrandt est un puissant idéaliste qui fait rêver et deviner au delà. L'un compose des créatures à l'état neuf et virginal, – Adam et Ève ; – mais l'autre secoue des haillons devant nos yeux et nous raconte les souffrances humaines. »

Charles Baudelaire, *Salon de 1846*

« Le romantisme est fils du Nord [...] ; les rêves et les féeries sont enfants de la brume. L'Angleterre, cette patrie des coloristes exaspérés, la Flandre, la moitié de la France, sont plongées dans les brouillards [...].

En revanche le Midi est naturaliste, car la nature y est si belle et si claire que l'homme, n'ayant rien à désirer, ne trouve rien de plus beau à inventer que ce qu'il voit : ici, l'art en plein air, et, quelques centaines de lieues plus haut, les rêves profonds de l'atelier et les regards de la fantaisie noyés dans les horizons gris. »

Charles Baudelaire, *Salon de 1846*

« Dans cette Babel de l'exposition, les Belges, les Hollandais, les Allemands forment une confédération du Nord, qui a son caractère propre »

William Bürger, « Salon de 1868 »

« Il n'a pas été assez remarqué combien les Hollandais et les Anglais se rapprochent, par certaines tournures de leurs idées et de leurs mœurs : même religion à peu près, et même culte, même amour du libre arbitre et de l'indépendance personnelle »

William Bürger, « Exposition internationale de Londres en 1862 »

« Avant la révolution politique et religieuse qui scinda en deux les anciens Pays-Bas, Hollandais et Flamands constituaient une seule et même école, issue des Van Eyck. Depuis la séparation, à la fin du seizième siècle, la divergence des institutions [...] produisi[t] deux écoles fort différentes [...] : les Flamands du dix-septième siècle ne font presque que des tableaux religieux, mythologiques, allégoriques ou historiques ; les Hollandais préfèrent les scènes de la vie réelle et actuelle. »

William Bürger, « Exposition internationale de Londres en 1862 »

« Dans les autres pays l'art ne s'occupe guère du peuple. Presque partout jusqu'ici, les arts, la littérature, l'histoire, se sont consacrés exclusivement au service des classes exceptionnelles. [...] Princes, prêtres et soldats ; mais de peuple, point. [...] En Hollande, au contraire, depuis son émancipation à la fin du XVI^e siècle, il n'y a jamais eu que la peinture *familière* et la peinture *civique*. »

William Bürger, *Trésors d'art en Angleterre*, 1857

3. Vers un cosmopolitisme européen ?

« Alors qu'elle sait préciser ce qu'est un art "national", par des caractéristiques psychologiques (harmonie française, rudesse allemande, matérialisme anglais) ou picturales (couleur espagnole, personnages anglais longilignes, palette épaisse du Nord), la critique ne conçoit l'art cosmopolite que de manière négative. L'art cosmopolite de la fin du XIX^e siècle est donc un art sans contours. »

Béatrice Joyeux-Prunel, « Art moderne et cosmopolitisme à la fin du XIX^e siècle. Un art sans frontières ? », *Hypothèses*, vol. 6, no. 1, 2003, pp. 187-199

Voir aussi Philippe Hamon, « Cosmopolitisme et expositions universelles », *Le Magasin du XIX^e siècle*, n°8, 2018, pp. 21-26.

« W. Bürger est un brave citoyen, comme le dit son nom, un républicain de franche race »

William Bürger [Théophile Thoré], *Salons 1844-1848*

« Il n'y a plus d'étrangers. Nous sommes tous compatriotes. [...] Aimez-vous ce qui est vrai, ce qui est beau ? Suffit. Nous sommes concitoyens de la grande cité de l'avenir. »

William Bürger, « Salon de 1865 »

« Oh ! c'en est fait des vieux stigmates de race, des vieilles superstitions locales, des vieilles formes rembaumées par chaque peuple à l'ombre de ses frontières. Il n'y a plus qu'une race et qu'un peuple, il n'y a plus qu'une religion et qu'un symbole : – l'Humanité ! »

Théophile Thoré, « Nouvelles tendances de l'art », 1855

« [G]râce à la facilité des communications entre les peuples, chaque exposition nationale, en France et dans les autres pays, est devenue presque européenne. [...]

L'influence de ce phénomène très-nouveau est déjà sensible dans les arts. Par suite de ces confrontations périodiques, les diverses écoles se pénètrent et se modifient mutuellement. »

William Bürger, « Salon de 1864 »

« les arts plastiques [subissent] les conséquences d'une révolution dont le caractère est l'universalité. C'est là ce qui confirme l'espérance du rajeunissement de l'art français et de l'art européen. »

William Bürger, « Salon de 1864 »

« À la notion du beau national, nous voudrions ajouter la notion du beau cosmopolite, sans toutefois effacer la première, car tout peuple doit avoir son originalité propre, sa saveur autochtone. »

Théophile Gautier, *Le Moniteur universel*, 14 décembre 1863

« il faut, pour qu'il soit compris, que le critique, le spectateur opère en lui-même une transformation qui tient du mystère, et que, par un phénomène de la volonté agissant sur l'imagination, il apprenne de lui-même à participer au milieu qui a donné naissance à cette floraison insolite. Peu d'hommes ont, – au complet, – cette grâce divine du cosmopolitisme ; mais tous peuvent l'acquérir à des degrés divers. »

Charles Baudelaire, « Exposition universelle 1855

– Beaux-arts », *Le Pays*, 26 mai 1855